Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 77 (2013)
Heft: 305-306

Nachruf: Colette Dondaine (1921-2012)
Autor: Roques, Gilles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

Colette DONDAINE
(1921-2012)

Avec Colette Dondaine, décédée le 23 octobre 2012, ce sont deux siècles et demi de patois comtois qui se sont éteints. Elle était née à Breuchotte, petit village jouxtant Raddon – situé dans la vallée du Breuchin entre Luxeuil et Faucogney –, où ses parents étaient instituteurs. Son père, lui-même élevé par son grand-père, né en 1826, parlait un patois très archaïque, de cette région particulièrement reculée au fin fond du département de la Haute-Saône, adossée à la montagne vosgienne, entre le col du Mont-de-Fourche et le col des Croix, et dominée par le Ballon de Servance. Zone montagneuse, jadis bien peuplée, elle avait périclité dès le milieu du 19e siècle et était depuis le début du 20e siècle en voie de désertification. Autant, de l'autre côté de la chaîne des Faucilles qui les sépare, la vallée de la Haute-Moselle, chère à O. Bloch, se retrouvait vivifiée par le trafic débouchant à Remiremont, puis à Nancy par Épinal, toutes les petites villes ayant été de surcroît repeuplées après 1871, par l'immigration d'Alsaciens quittant leur province annexée en franchissant le col de Bussang, autant le cul-de-sac comtois, dépendant au Moyen-Âge de la seigneurie de Faucogney, qui fut aussi la dernière poche de résistance à la conquête française de 1674 (et où les blessés, les femmes et les enfants, qui s'étaient réfugiés dans l'église, furent passés au fil de l'épée et l'église incendiée), vivait en autarcie. Aussi, terminant ses études à la Sorbonne, la jeune étudiante avait rédigé, en 1939-40, sous la direction de Ch. Bruneau, lui-même spécialiste des patois des Ardennes, un diplôme d'études supérieures sur cette région et plus particulièrement sur la frontière linguistique entre les parlers vosgiens et les parlers comtois[1].

Dans le Paris occupé, où ils achevaient leurs études supérieures, elle unit sa destinée à Lucien Dondaine, un autre Haut-Saônois, dont la famille était de la région de Vesoul, et dont elle avait fait la connaissance avant-guerre, lors de l'oral du baccalauréat qu'ils avaient passé ensemble. Agrégation de grammaire en poche (lui en 1944, elle en 1947), ils furent bientôt nommés, au lendemain de la guerre, professeurs dans les lycées de Besançon. Une décennie plus tard, elle s'orientait vers une carrière administrative, en devenant, en 1959, directrice du Collège de Montjoux (Annexe du lycée Victor Hugo). Le hasard vint la chercher. R. Loriot, professeur à l'Université de Dijon, qui présidait alors aux destinées de l'Atlas linguistique bourguignon, créé dans la série des Nouveaux Atlas linguistiques de la France, dirigée par A. Dauzat et P. Gardette, recherchait en

---

[1] La publication de ce mémoire, à laquelle C. Dondaine travaillait depuis plusieurs années, fournirait un beau complément à l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté*, dont le maillage n'a pas retenu le cœur de cette petite région. En attendant on pourra se reporter à son article « La pénétration du lorrain dans le comtois du nord d'après les deux premiers tomes de l'ALFC », *Vox Romanica* 40, 1981, 171-178.

cette même année 1959, un enquêteur pour la partie comtoise de l'Atlas, et il fut informé de l'existence d'un mémoire s'y rapportant, soutenu en Sorbonne près de vingt ans plus tôt. Il en retrouva vite l'auteur et ce fut le début d'une douzaine d'années d'enquêtes effectuées, avec l'aide d'une subvention du CNRS, pendant les vacances scolaires par M. et Mme Dondaine, promenant leur caravane successivement dans chacun des 90 villages retenus comme points d'enquête dans le Doubs, le Jura, la Haute-Saône, le Territoire de Belfort, en débordant très légèrement sur la Haute-Marne, la Côte d'Or, les Vosges et la Suisse. Tout naturellement, dès 1960, elle fut appelée à l'Université de Dijon comme assistante, et elle y gravit tous les échelons de la carrière de Professeur. En 1969, à Strasbourg, sous la direction de Georges Straka, elle soutient sa thèse (*Les parlers Comtois d'oïl*, qui restera dorénavant l'ouvrage de référence sur le sujet), publiée en 1972 dans la Bibliothèque française et romane du Centre de philologie romane. Elle put alors se consacrer à la publication de son chef d'œuvre, l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté*, 4 volumes parus entre 1972 et 1991, le quatrième (consacré à la morphologie et à la syntaxe) étant signé de Lucien Dondaine. En lui-même, cet Atlas est déjà l'une des meilleures réussites de cette admirable collection, par la richesse des matériaux et l'attention portée aux détails de la vie rurale, où l'on reconnaît aussi l'influence de l'abbé Garneret, dessinateur des planches ; mais il est aussi complété par un volume, qui fait défaut à la plupart des autres régions, une synthèse indispensable, le *Trésor étymologique des mots de la Franche-Comté*, éditée en 2002, pour ouvrir la BiLiRo, la collection des études qui accompagne désormais notre Revue. Ce volume sert d'index à l'Atlas mais permet aussi de brancher directement ses matériaux sur le FEW et le GPSR, les deux ouvrages historiques majeurs, qui permettent de situer chacune des formes patoises dans le cadre plus vaste du gallo-roman et d'intégrer ainsi le comtois dans le domaine de la linguistique romane.

À côté de ces travaux des champs, elle menait aussi des travaux plus citadins et particulièrement bisontins, plus conformes à sa qualité de membre éminent de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon. Elle avait ainsi préparé une thèse complémentaire consacrée aux *Noëls bisontins*, dont elle tira en 1997 un beau volume où les textes sont reproduits, accompagnés de la notation des airs, traduits et accompagnés d'une introduction grammaticale succincte et d'un glossaire, assez large, qui élucide magistralement les difficultés des textes en mettant en œuvre la compétence sans égale de l'experte en patois comtois. On retrouve les mêmes qualités dans son édition-traduction de *La Jacquemardade*, poème épi-comique bisontin de 1753, qu'on a lue, sous la signature de M. Gaiffe et de C. Dondaine, dans le numéro de l'année 2009 de la revue *Barbizier*. Jusqu'à l'été 2012, elle n'a pas cessé de travailler sur les patois comtois, l'occupation de toute une vie, une vie de devoir, où toute la passion était concentrée dans le travail de la dialectologue, conçu comme un sacerdoce. Mais cette rigueur extrême, alliée à une modestie de bon artisan, n'excluait pas le comportement amical, dont nous sommes plusieurs à porter témoignage.

Elle laisse à la science et aux amis de la Franche-Comté le Trésor, recueilli au moment opportun et bien mis en ordre, d'un parler qu'elle aura vu mourir. Mais il en reste encore inexploités les monuments écrits, qui n'attendent que de trouver des lecteurs aussi passionnés qu'elle le fut ; ils pourront toujours puiser dans les travaux de Colette Dondaine des renseignements clairs et sûrs.

Gilles ROQUES